

Sommaire

Préface	11
Christophe Prochasson	
Introduction	17
<i>Les représentations et l'expérience</i>	19
<i>Le contemporain et l'enchevêtrement des temporalités</i>	21
<i>Comprendre les années 1990</i>	23
Partie 1 – Face aux crises roumaine et yougoslaves	25
Chapitre 1 – La médiatisation des crises	33
<i>Des révolutions à deux heures d'avion</i>	34
<i>Désintégration yougoslave – intégration européenne</i>	39
<i>Médiatisation au tournant des années 1990</i>	48
<i>Mises en scène humanitaires</i>	56
Chapitre 2 – Les mobilisations citoyennes	77
<i>Opérations humanitaires et 'ingérences citoyennes' en Roumanie</i>	80
<i>Mobilisation protéiforme face à la guerre en ex-Yougoslavie</i>	89
<i>Citoyen(s) en guerre</i>	104
Chapitre 3 – Des militants entre politique et humanitaire	117
<i>Champs d'expérience et horizons d'attente</i>	119
<i>Structurer un mouvement</i>	128
<i>La culture contre la barbarie</i>	138
Partie 2 – Les cadres de l'expérience française des Balkans	157
Chapitre 4 – Deux siècles de relations à éclipses	165
<i>La 'découverte' des Balkans (1770-1840)</i>	167
<i>L'émancipation du monde slave (1840-1912)</i>	176
<i>Batailles communes pour la destruction des empires (1912-1919)</i>	179
<i>Héritages, transmissions et projections</i>	191

Chapitre 5 – Des ‘pays de l’Est’ au retour des Balkans	195
<i>Les ‘pays de l’Est’ dans le miroir idéologique</i>	196
« <i>Yougoslavie, terre d’expérience</i> »	203
<i>À la périphérie des savoirs et des échanges culturels</i>	211
<i>Expériences touristiques des Balkans</i>	222
Partie 3 – Une mutation d’expérience	229
Chapitre 6 – Les ruptures d’intelligibilité	233
<i>Les malentendus de l’élan humanitaire en Roumanie</i>	234
<i>Les difficultés à penser l’effondrement yougoslave</i>	241
<i>Rhétorique salvatrice</i>	263
<i>Incompréhensions</i>	270
Chapitre 7 – Le spectre ethnique et la ‘culture balkanique’	275
<i>L’explication ethnique</i>	275
<i>Les apories de l’ethnicité</i>	285
<i>L’ethnicité et le jeu des références: famille, zadruga, autogestion</i>	294
<i>Démiurges balkaniques</i>	296
<i>Storytelling épique et géopolitique des Balkans</i>	302
Conclusion	311
<i>Une expérience française</i>	312
<i>Recadrages ou gains d’expérience</i>	313
<i>La place des Balkans dans l’histoire contemporaine de l’Europe</i>	315
Remerciements	317
Liste des sigles	319
Repères chronologiques	321
Sources et références bibliographiques	329
Index des personnes	355

Préface Les Balkans imaginés

Face à l'atonie politique de la société française, dont nombre de repères traditionnels s'évaporèrent progressivement à partir des années 1980, la délicate question de savoir sur quels ressorts rendre encore possibles des mobilisations collectives se posa presque douloureusement. C'est à cette question, et à quelques autres, que le livre d'Anne Madelain s'efforce de répondre.

Les opinions publiques françaises, diversement structurées depuis la Révolution française par des partis, des associations, des journaux, puis, au *xx^e* siècle, par des « intellectuels », avaient souvent réagi aux cours pris par le monde. Politiques étrangères, guerres, catastrophes de toute espèce, mouvements de libération attestent que la mondialisation de l'opinion publique française disposait de quelque ancienneté lorsque, dans les années 1990, de nouvelles guerres balkaniques embrasèrent cette partie toujours névralgique de l'Europe, comme pour clore le siècle de façon presque sarcastique.

Historienne, frottée de lectures théoriques et d'une robuste culture de sciences sociales, Anne Madelain va droit au but, forte d'une double compétence, puisqu'elle associe à son excellente connaissance de son terrain français une expertise très fine de l'espace balkanique, assise, il faut y insister, sur de grandes compétences linguistiques. C'est toujours dans l'interaction que se construisent les représentations et que s'éprouvent les expériences. Le livre d'Anne Madelain en constitue une très convaincante démonstration de méthode.

L'apparence monographique de l'étude n'exclut en rien une ampleur de vue que manifeste aussi le recul historique. Historienne du « temps présent »,

* Historien, directeur d'études à l'EHESS, auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire des intellectuels et de la gauche française, président de l'EHESS depuis 2017.

soit d'un « contemporain » qui lui a permis d'accéder aux ressources du témoignage, Anne Madelain n'en oublie pas l'histoire de large rayon qui, seule, est en mesure d'expliquer. C'est donc tout le siècle dernier et même l'extrême fin du précédent qu'elle traite, récapitulant tout un ensemble de faits et d'interprétations qui étayent les représentations françaises, tout à la fois savantes et politiques, dont les Balkans furent l'objet. Elle en dégage une ligne d'analyse qu'elle suit tout au long de sa recherche, analyse reposant sur le constat de la très médiocre connaissance française des Balkans, au regard notamment des expertises allemandes. Cette ignorance explique beaucoup l'emprise des poncifs et des clichés qui guident l'action ou la parole de ceux qui, en France, eurent l'occasion d'intervenir sur cet espace à divers titres.

L'abstraction de l'analyse est d'ailleurs l'une des propriétés les plus constantes de l'« intellectuel » à la française qui tente de compenser la médiocrité de son expertise par une « hauteur de vue » pétrie de morale et d'idéologie. Le rapport au communisme, comme le rappelle Anne Madelain, présente les mêmes caractéristiques, chez ceux qui en font l'éloge comme ceux qui le combattent. Les pages que l'auteure consacre à la relation des intellectuels aux savoirs (sur les Balkans) sont particulièrement intéressantes et riches de comparaisons possibles avec d'autres engagements où l'on trouve les mêmes aspects.

Particulièrement pertinentes, de ce point de vue, sont les pages qu'elle consacre au succès du modèle yougoslave auprès d'intellectuels de gauche qui ont marqué les années 1960. Elle y retrace l'histoire d'un concept – l'autogestion – dont se saisit une gauche en mal de renouvellement à partir des décennies 1960 et 1970. Repoussant tout à la fois le stalinisme totalitaire des communistes et les renoncements d'une social-démocratie discréditée par son engagement dans les guerres coloniales, l'autogestion put offrir à certains un nouvel horizon¹. Jusqu'à la fin des années 1970, le mot comme l'idée agrégèrent des espérances et furent à l'origine de quelques voyages d'intellectuels en Yougoslavie, nouvelle Icarie visitée par toute une volée d'intellectuels en quête d'une nouvelle gauche : Henri Lefebvre, André Gorz², Serge Mallet, et quelques autres.

Les difficultés d'appréhension du conflit qui frappa la région dans la décennie 1990 et la paralysie politique qui en résulta du côté français relèvent beaucoup de l'inadéquation des « cadres de l'analyse » [*frame analysis*], chers à

1. Pierre Rosanvallon, *Notre histoire intellectuelle et politique, 1968-2018*, Paris, Seuil, 2018.

2. Willy Gianinazzi, *André Gorz. Une vie*, Paris, La Découverte, 2016.

Erving Goffman, à la situation nouvelle dans laquelle se trouvèrent les Balkans (principalement l'espace retenu par Anne Madelain, soit la Yougoslavie et la Roumanie). Les représentations dominantes combinaient alors trois filtres grossiers : les Balkans comme « poudrière » aux origines du déclenchement de la Grande Guerre, la mise à distance de nations entrées dans le giron communiste pendant la guerre froide ainsi que la réduction au communisme mêlée aux clichés culturalistes qui font des Balkans une zone indécise où se rencontrent « depuis les origines » brutalité et barbarie (l'ancienne présence turque renforçant ce trait ethnicisant de peuples rejetés dans un ordre culturel distinct de la « civilisation » européenne), et, enfin, pour le meilleur, l'alliance voire l'amitié de l'entre-deux-guerres qu'évoquait le souvenir de la « Petite Entente ».

Étique, la science de ces espaces ne fut pas en mesure de combattre ces pâles figures. Les « révolutions » de la fin des années 1980, comme le démantèlement de la Yougoslavie, furent mal compris car mal analysés. Il est vrai qu'en Roumanie même, comme l'atteste le formidable film du Roumain Corneliu Porumboiu, *12 h 08 à l'est de Bucarest*, l'événement de l'hiver 1989 se prêta à des interprétations si indécises qu'on put finir par douter de la réalité des faits ! En France, la science politique n'avait soumis les Balkans qu'à un traitement relevant surtout de l'approche géostratégique et l'anthropologie leur réservait un regard ethnographique, où se trouvaient rassemblés les récits folkloriques à même de documenter l'âme populaire.

C'est dans ce cadre général, aux origines d'une mémoire collective ou d'un savoir ordinaire, que se développèrent des « expériences » des Balkans à partir de la fin des années 1980. À quoi s'ajoutèrent les cadres médiatiques d'un conflit très télévisé, mais aussi ceux d'expériences collectives voire individuelles. Anne Madelain perçoit dans ces conditions particulières les racines d'une nouvelle forme de militantisme, mettant fin à celles qui avaient nourri l'action politique au xx^e siècle et que soutenaient des institutions telles les partis politiques arc-boutés sur des *corpus* idéologiques relativement articulés. Cette nouvelle forme d'engagement est plus individualiste, plus fragmentée, plus discontinue. Elle put aussi concerner de tout autres causes.

Cette thèse est l'une des plus stimulantes du livre. Anne Madelain y décrit très subtilement une nouvelle façon de faire de la politique qui fit voler en éclats les plus anciennes pratiques. Ce nouveau militantisme est présenté par elle comme plus fluide, plus volatile aussi, brouillant les identités politiques traditionnelles. S'y expriment, parfois chez les mêmes individus, sens de la solidarité face à des peuples en souffrance, convictions politiques, goût de l'aventure voire recherche de l'exhibition médiatique. L'interprétation que propose Anne Madelain des ressorts de ces engagements pourrait d'ailleurs

s'appliquer à des temps plus anciens. Il n'est que de songer au philhellénisme des années 1820³ pour en esquisser comme une pré-histoire.

Elle collecte itinéraires et modes d'action communs à nombre de clercs français qui prirent le chemin de Sarajevo, réellement ou métaphoriquement : passage du militantisme tiers-mondiste au militantisme balkaniste et humanitaire, action culturelle, registre sentimental au détriment de l'analyse politique. Elle met ainsi au jour quelques itinéraires de militants ou d'intellectuels engagés dans cette nouvelle cause, embrassant des formes quasi inédites d'action politique, alors qu'ils étaient les héritiers d'une autre histoire militante. Elle en pointe aussi les limites en soulignant, par exemple, que les incompétences linguistiques ont souvent freiné le contact direct avec les populations. Les malentendus qu'elle signale – l'inadéquation de la réponse humanitaire à certaines situations, notamment dans le cas roumain – y trouvent une partie de leur origine.

En quête de cadres culturels ayant pesé sur la perception et l'interprétation des événements, Anne Madelain s'attarde sur la réactivation mémorielle de la seconde guerre mondiale, à l'occasion de la célébration en 1995 du cinquantième anniversaire de sa fin : le recours à certaines analogies en a découlé. L'association Médecins du Monde commanda ainsi une affiche retentissante assimilant Slobodan Milošević à Adolf Hitler. Anne Madelain, très attentive aux mécanismes à l'œuvre dans les représentations et les interprétations – ici réside la grande force de sa démonstration –, souligne les déformations que l'analogie fait courir à l'observation.

Les malentendus et les incompréhensions qui se sont installés entre les Français et les Balkans en guerre reposent enfin beaucoup sur l'ethnisation des conflits yougoslaves et, plus généralement d'ailleurs, dans celle du monde balkanique pris comme un ensemble. Tout se passe en effet comme si la culture politique française de l'État-nation avait bloqué la compréhension des phénomènes observés. L'émotion a contrarié l'analyse historico-politique, même si Anne Madelain sait bien que sensible et intelligible sont toujours imbriqués l'un dans l'autre. Elle en tire d'ailleurs une leçon d'ordre général qui va bien au-delà du cas qu'elle étudie.

Le constat final est sombre. Les nouvelles formes de militantisme, dont la crise balkanique des années 1990 fut incontestablement l'un des creusets, ne sont pas parvenues à installer durablement des pratiques politiques

3. Hervé Mazurel, *Vertiges de la guerre. Byron, les philhellènes et le mirage grec*, Paris, Les Belles Lettres, 2013.

susceptibles de répondre aux nouvelles coordonnées idéologiques, culturelles et technologiques de la fin du xx^e siècle. Elle rappelle que certains des intellectuels les plus en vue de la période (comme Jacques Derrida ou Pierre Bourdieu que l'engagement politique n'avait pourtant jamais effrayés) manquèrent à l'appel. Les grèves et les mouvements sociaux de 1995 inscrits dans les formes anciennes de la mobilisation l'emportaient encore. Reste à évaluer les évolutions les plus récentes qui pourraient trouver certaines clés de compréhension à la lumière de ce livre passionnant.